

Canetto, Ustiano & les autres postes voisins, ce qui rompit beaucoup leurs mesures, & anéantit les espérances de Mr. de Savoye, qui étoit persuadé que ce secours le joindroit avant la fin de Juillet.

*Désolation
du Piémont.*

VII. Lorsque Mr. de Mezerai nous fait le récit des guerres du Piémont du tems du Duc Charles, il nous en donne une idée bien différente de celle d'aujourd'hui : *En ce tems-là, dit cet Historien *, la guerre ne se faisoit point aux Villageois ni aux Marchands, mais seulement à ceux qui portoient les armes : le Paysan labouroit sans crainte entre les deux Camps, & tenant les mains dans ses poches, regardoit tranquillement sur la porte de sa maison le choc des troupes qui se battoient dans son Village.* Les Piémontois s'estimeroient heureux si les Armées, qui occupent aujourd'hui leur Pays, observoient une si belle discipline; au contraire ils sont saccagés & pillés, non-seulement des François leurs ennemis, mais aussi des Allemands leurs Alliés, & des troupes de Mr. de Savoye leurs compatriotes. Ces derniers exercent ces violences pour empêcher, disent-ils, que les François ne puissent pas profiter d'une chose que les Payfans ne sauroient se conserver.

*Réduction
de Chivas.*

VIII. Le siège de Chivas a été d'une plus longue haleine qu'on ne l'avoit crû, soit par les fortifications & les retranchemens que Mr. de Savoye y avoit fait faire, soit par la facilité que Son Alt. Royale avoit d'en rafraichir la garnison à cause de la communication de la Place avec son Camp de Castagneto, soit enfin parce que Mr. le Duc de Vendôme avoit été obligé d'abandonner

* Tome IV. page 386 de l'édition de Hollande.